

III

L'arrivée d'Hilmi Pacha à Salonique, le 8 décembre 1902, coïncidait avec les nouvelles les plus alarmantes. La première année de l'insurrection était terminée, mais la pacification était loin d'être faite. « D'après tous les renseignements que je reçois, écrivait le 15 décembre M. Bapst, et qui concordent avec ceux des autres ambassades, jamais les exactions et les brutalités n'auraient été plus nombreuses de la part de la gendarmerie et de la troupe régulière. Des colonnes sillonnent le pays pour rechercher les armes et les saisir : pendant leurs perquisitions, elles sont logées chez l'habitant et profitent de cette circonstance pour le dévaliser... Les jours de paie, les employés de la Compagnie Salonique-Monastir sont régulièrement dépouillés par les soldats chargés de garder la voie. L'ambassadeur de Russie m'a entretenu de ce redoublement de persécutions contre les populations macédoniennes : il constate que les violences des Turcs affolent la population chrétienne qui émigre en foule dans la principauté de Bulgarie ; le gouvernement princier est impuissant à contenir le sentiment de colère que l'afflux de ces malheureux excite contre les Turcs ; si d'ici peu le calme et la sécurité ne sont pas rétablis à Macédoine, on ne saurait prévoir ce qui peut advenir ¹. » A Salonique, M. Steeg partageait ces appréhensions et traçait, avec une remarquable netteté de vues, le tableau de la Macédoine et le plan des réformes indispensables ².

1. *Livre jaune* de 1902, n° 47.

2. 3 octobre, *Livre jaune*, n° 42.